

la cause du fellah », même si l'on trouve ici ou là exprimée l'idée que l'indépendance de l'Égypte revendiquée par les milieux nationalistes était « tout de même » légitime.

En plus des informations très nombreuses et très riches sur la petite colonie suisse d'Alexandrie, petite par sa taille mais importante dans l'ensemble des activités exportatrices d'Alexandrie, que ce travail nous apporte, c'est également la place de la colonie qu'il nous permet de mieux saisir, « vue de l'intérieur ». Par les réactions au processus d'égyptianisation des structures économiques et politiques, et aussi par la conscience de soi qui ne permet pas d'appréhender les transformations de l'environnement mais qui rigidifie les rapports, souligne les distinctions, les hiérarchise, pour, en quelque sorte, s'interdire de se remettre en question. Nul doute que ces derniers aspects, abordés dans la deuxième partie du livre, pourraient enrichir l'étude d'autres colonies et communautés, ainsi que celle de la majorité qu'il conviendrait d'examiner autrement que par les regards posés sur elle.

Anne KAZAZIAN
(CEDEJ, Le Caire)

Aḥmad b. ʿUmar AL-ZAYLAʿĪ, *al-Awdā' al-siyāsiyya wa-l-`alāqāt al-hāriḡiyya li-minṭaqat Ḍāzān (al-miḥlāf al-sulaymānī)*. Riyād, université du roi Saʿūd, 1413/1992. 263 p.

Le *miḥlāf sulaymānī* ou province sulaymanite s'étend au pied des montagnes du Yémen et du 'Asir sur environ 300 km le long de la mer Rouge, depuis Ḥaḍra au nord jusqu'à Ḥarad au sud. Il englobe en gros la région située aujourd'hui immédiatement au nord de la frontière entre le Yémen et l'Arabie Saoudite. En raison de son relatif isolement, cette région a connu un développement historique singulier. Elle a souvent été autonome par rapport aux puissants voisins, le Hedjaz des chérifs de La Mecque au nord, le Yémen des imams zaydites ou des dynasties sunnites au sud. L'histoire médiévale de cette région n'a jusqu'à présent guère fait l'objet d'une étude, mise à part celle de Muḥammad al-‘Aqilī, *Tārīh al-miḥlāf al-sulaymānī*, parue à Riyād en 1958. Al-Zaylaʿī reprend donc cette histoire en procédant à une étude systématique de l'ensemble des sources disponibles.

Il fallut attendre la fin du XV^e siècle pour voir apparaître les premières chroniques locales. Toute l'histoire médiévale, depuis les débuts de l'islam jusque pratiquement à l'arrivée des Ottomans dans la région, doit donc être tirée de sources multiples le plus souvent non locales : chroniques du Yémen ou du Hedjaz, histoires du monde musulman, recueils de poésie. Il est par conséquent difficile de retracer avec précision le déroulement de la plupart des événements. De nombreuses périodes restent largement obscures, en particulier les trois premiers siècles de l'islam, auxquels A. al-Z. consacre la première partie de son ouvrage.

La région doit son nom de *miḥlāf sulaymānī* au chef de tribu local Sulaymān b. Taraf al-Ḥakamī qui unifia la contrée vers 983. Dès cette époque, des chérifs venus de La Mecque et descendants de Sulaymān b. 'Abd Allāh b. Mūsā al-Ǧūn s'étaient fixés dans la région. On ignore lequel d'entre eux fut investi de la charge de gouverneur sur la province par les Banū Ziyād de Zabīd. Cet ancêtre donna pourtant naissance à une longue dynastie de chérifs Banū Sulaymān qui régna de façon plus ou moins autonome ou indépendante sur la plus grande partie de la province sulaymanite

jusqu'en 1538 lorsque les Ottomans décidèrent de prendre directement en main le pouvoir sur la région. À partir de 1166, ces chérifs se trouvèrent confrontés aux attaques des Kharidjites Banū Mahdi de Zabīd. Ils prirent alors une décision lourde de conséquences pour l'avenir du Yémen en faisant appel à Saladin. Celui-ci dépêcha du Caire son frère Tūrānshāh. Quelques années plus tard, ses mamelouks donnèrent naissance à la prestigieuse dynastie des Rasūlides. Les chérifs Banū Sulaymān réussirent cependant à s'imposer en jouant habilement sur les oppositions entre les imams zaydites de la région de Sa'da et les souverains sunnites des environs de Zabid et de Ta'izz.

L'implantation de ces chérifs dans la région au IX^e siècle, au moment même où d'autres branches de descendants du Prophète créaient l'imamat zaydite des hauts plateaux ou se fixaient au Hadramawt, aurait mérité quelques développements. Ces familles répondaient sans aucun doute à un besoin à la fois politique et social. Ainsi les imams zaydites assuraient à la fois une certaine autorité supratribale et servaient en même temps d'indispensables médiateurs dans les interminables conflits tribaux. A. al-Z. ne s'étend pas davantage sur les intenses conflits religieux qui caractérisaient la période allant du IX^e au XII^e siècle. Le choix du sunnisme fait par les chérifs Banū Sulaymān aurait nécessité quelques éclaircissements.

Dans la seconde partie de son ouvrage, A. al-Z. montre comment les Ġawānim, une des branches de la famille des chérifs Banū Sulaymān, disputèrent pendant près de deux siècles la souveraineté sur la partie méridionale de leur province aux Rasūlides. En prenant souvent appui sur les imams zaydites voisins, les chérifs de Ġāzān purent rompre pratiquement tout lien avec les voisins rasūlides. Par le contrôle qu'ils exerçaient sur la route terrestre reliant Zabid, Ta'izz et Aden à La Mecque, les Banū Sulaymān de Ġāzān occupaient une position forte face aux Rasūlides. Mais ils ne contrôlaient certainement pas les routes maritimes qui passaient au large de leurs côtes, ce qui pourrait finalement expliquer au moins partiellement pourquoi les Rasūlides purent s'accommoder de cette situation.

Vers 1438, le pouvoir à Ġāzān passa entre les mains de Durayb b. Ḥālid Quṭb al-Dīn. Il fonda la dernière branche des chérifs Banū Sulaymān, celle des Quṭbiyyin. Elle se trouva confrontée au nord aux ambitions des chérifs de La Mecque qui intervenaient indirectement par l'intermédiaire de leur vassal, l'émir de Ḥalī. Au sud, elle devait faire face aux empiétements des Ṭāhirides qui avaient succédé aux Rasūlides. Au début du XVI^e siècle, l'histoire semblait se répéter, lorsque vers 1510 l'un des chérifs Quṭbī chercha à nouveau de l'aide au Caire, auprès du sultan mamelouk. En 1515, à son arrivée au Yémen à la tête d'une puissante flotte assemblée à Suez, Ḥusayn al-Kurdi reçut un appui sans réserve de la part des chérifs de Ġāzān pour expulser les Ṭāhirides de Zabid.

Mais la province sulaymanite ne réussit pas à préserver longtemps son autonomie. En 1538, les Ottomans mettaient un terme au moins momentané à six siècles de pouvoir des chérifs sur la région, en nommant un de leurs gouverneurs à Abū 'Ariš. Les chérifs n'avaient pas su résister aux formidables bouleversements que connut alors l'ensemble de la région en ce début de XVI^e siècle. Les Portugais faisaient irruption en mer Rouge, au Caire les Ottomans remplaçaient les Mamelouks puis étendaient progressivement leur hégémonie sur l'ensemble de la mer Rouge, plus à l'est les Safavides édifiaient leur empire sur l'Iran, tandis que les Moghols s'installaient en Inde.

Comme pour les périodes précédentes, A. al-Z. reste là encore trop confiné à l'histoire locale de la province sulaymanite et ne la met pas suffisamment en parallèle avec celle des zones voisines. Il parvient ainsi à passer totalement sous silence le débarquement des Portugais dans l'île de Kamarān en 1513, pourtant située à proximité immédiate de la province sulaymanite. A. al-Z. se

contente d'une histoire exclusivement événementielle et prend le parti de laisser de côté toute considération sociale, économique ou culturelle. Sa contribution reste néanmoins précieuse dans la mesure où il s'est livré à un inventaire et un dépouillement systématique des sources disponibles. Il apporte de la sorte de multiples précisions qu'al-'Aqīlī n'avait pas mentionnées dans son ouvrage.

Michel TUCHSCHERER
(Université de Provence)

Michel TUCHSCHERER, *Imams, notables et bédouins du Yémen au XVIII^e siècle, ou Quintessence de l'or du règne de chérif Muḥammad b. Aḥmad, Chronique de 'Abd al-Rahmān b. Hasan al-Bahkālī*, texte présenté et traduit par ... (TAEI, XXX). Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1992. 20 × 27,5 cm, XII + 225 p.

L'histoire du Yémen sous les imams qāsimides, dynastie zaydite qui expulsa les Ottomans de Ṣan'ā' en 1629 et des régions côtières en 1636, dont le pouvoir s'étendit sur tout le Yémen au sens moderne, y compris le Ḥadramawt, et dont le règne dura plus de deux siècles, est encore fort mal connue, non par manque de sources, mais parce que celles-ci sont inédites. Le chercheur qui désire s'informer sur cette période ne trouvera guère qu'un ouvrage, celui de Husayn b. 'Abdullah al-'Amri, *The Yemen in the 18th and 19th centuries. A political and intellectual history*, Ithaca Press, London, 1985, qui se limite à la période 1748-1835. S'y ajoutent, bien sûr, quelques ouvrages qui brossent un panorama de l'histoire yéménite et dans lesquels on trouve quelques repères chronologiques (par exemple, R.B. Serjeant, « The Post-Medieval and Modern History of Ṣan'ā' and the Yemen, ca. 953-1382/1515-1962 », dans R.B. Serjeant and Ronald Lewcock, *Ṣan'ā', An Arabian Islamic City*, World of Islam Festival Trust, London, 1983, p. 68-107).

Pour le lecteur qui recherche des ouvrages en langue française, la situation est encore plus désolante. Aucun ouvrage de synthèse n'a été publié en français, aucune chronique yéménite n'a été traduite dans notre langue (si on excepte la *sīra* de l'imam al-Hādī ilā l-Haqq Yaḥyā b. al-Ḥusayn, transposée plutôt que traduite en néerlandais par C. Van Arendonk, et de cette langue en français par Jacques Ryckmans). Même l'activité des marins et des négociants français dans la mer Rouge n'a guère retenu l'attention des chercheurs, tout au moins jusqu'à ce jour.

Dans ce contexte, le livre que publie Michel Tuchscherer, maître de conférences à l'université de Provence, est le bienvenu. C'est la traduction d'une chronique d'histoire locale, racontant le règne d'un *ṣarīf* zaydite de la province sulaymānide (approximativement la Tihāma du 'Asir actuel, au sud-ouest de l'Arabie Saoudite), qui jouissait alors d'une grande autonomie ; ce *ṣarīf*, Muḥammad b. Aḥmad, appartenait au lignage des Āl Ḥayrāt qui se succéderent au gouvernement de la province de père en fils pendant plusieurs générations ; son règne dura une trentaine d'années, de 1154/1742 à 1184/1771. Michel Tuchscherer a également préparé l'édition du texte arabe et l'a confiée à l'Institut français d'études arabes de Damas ; il faut souhaiter que cette édition, indispensable pour toute utilisation rigoureuse de la chronique, ne tarde pas trop. Ces deux ouvrages sont tirés d'une